

VÄXJÖ UNIVERSITET  
Institutionen för humaniora  
Franska  
Handledare : Christina Angelfors

FRC 160  
Vt 2006

L'INFLUENCE DE L'EXISTENTIALISME SARTRIEN SUR  
L' ŒUVRE DE FRANÇOISE SAGAN



# Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
1.1	But .....	2
1.2	Théorie .....	2
	L'existentialisme de Sartre	
1.3	Méthode .....	3
1.4	Études antérieures .....	3
<b>2</b>	<b>Analyse</b>	
2.1	L'œuvre de Françoise Sagan .....	4
2.2	La solitude .....	7
2.3	Le pessimisme et le découragement .....	9
2.4	L'ennui et l'indifférence. L'angoisse et la notion du temps ....	11
2.5	La liberté et l'oisiveté .....	14
2.5	Le style de Sagan. ....	16
2.6	La description du milieu.....	19
<b>3</b>	<b>Conclusion</b> .....	<b>20</b>
	<b>Bibliographie</b> .....	<b>21</b>

## 1 Introduction

Dans ce mémoire, j'ai l'intention d'étudier l'œuvre de Françoise Sagan. Depuis son début en 1954, elle a écrit une quarantaine de livres. Ce sont les premiers romans de sa production que je vais examiner. Ces romans sont assez minces. Les milieux sont ceux qu'elle connaît elle-même très bien : les beaux quartiers de Paris dans les années 50 avec leurs cafés, leurs restaurants, leurs boîtes de jazz. Parfois l'action est située sur la Côte d'Azur, où la Méditerranée et les plages forment une coulisse à la vie mondaine et grisante au lieu des rues et des quartiers de Paris. La raison de mon choix est que j'ai lu ces livres pendant ma jeunesse. Je les ai trouvés bons et c'est surtout le milieu parisien qui m'a plu. J'ose dire que ces romans de Sagan ont été pour moi une introduction à la littérature française.

L'œuvre de Françoise Sagan nous fait penser aux amours légers, à l'alcool, à l'ennui et à la tristesse, comme l'œuvre de Proust nous fait penser à la madeleine, aux jeunes filles en fleur et celle de Mauriac aux landes, au feu du ciel sur les pins, aux volets clos.

Quand son premier roman, *Bonjour tristesse* a paru en 1954, cela a été quelque chose de nouveau. C'est un roman qui transgresse les lois morales d'une société bourgeoise et chrétienne. L'écrivain y parle du désir sexuel d'une manière qui a offusqué la bourgeoisie<sup>1</sup>. Le livre a été considéré plus ou moins comme un scandale et une provocation. Mais le public et la critique ont été séduits et *Bonjour tristesse* a été une réussite de vente. Françoise Sagan est devenue une sorte de symbole de la liberté des femmes et de l'affranchissement des mœurs.

La France des années 50 est pleine de désarroi. La guerre finie, un désir profond de changement pénètre la société. Ceux qui ont survécu à la guerre éprouvent un souhait violent de vivre. L'influence de l'Amérique commence à se faire remarquer avec l'émancipation des femmes, la libération sexuelle, la consommation et le jazz. En Afrique, les luttes pour l'indépendance commencent et la guerre d'Algérie éclate en 1954. Au contraire

---

<sup>1</sup> Vandromme, 2002, p.57.

de Sartre, Beauvoir et Duras, Françoise Sagan ne s'engage pas dans les questions politiques de la fin des années 50<sup>2</sup>.

Françoise Sagan est née en 1935 et morte en 2004. Toute son œuvre parle des émotions humaines, elle est le peintre des sentiments. C'est l'être humain qui est son seul centre d'intérêt, le seul qui l'intéresse.

### **1.1 But**

J'ai choisi cinq romans de la toute première production de Françoise Sagan pour y analyser les thèmes qui sont caractéristiques de son œuvre et la façon dont ces thèmes se reflètent dans son style et dans la description du milieu. Ces thèmes sont la solitude, le pessimisme et le découragement, l'ennui et l'indifférence, la liberté et l'oisiveté. Le but de ce mémoire est de trouver un rapport entre l'œuvre de Sagan et l'existentialisme, la philosophie de Jean-Paul Sartre. Sartre était actif à Paris à cette époque, c'est-à-dire dans les années 50, et Françoise Sagan était une des jeunes personnes autour du philosophe<sup>3</sup>. Elle a certainement été influencée par ses idées.

### **1.2 Théorie - l'existentialisme de Sartre**

En 1943, le philosophe français, Jean-Paul Sartre, a exposé ses doctrines philosophiques dans *L'Être et le Néant* et en 1960 dans la *Critique de la raison dialectique*. La philosophie de Jean-Paul Sartre se réfère à un système de pensée nommé l'existentialisme. Il y a un existentialisme chrétien, mais celui de Sartre est athée. Selon Sartre, l'homme, pour justifier sa propre existence et donner un sens à sa vie, ne peut compter que sur lui-même. Le problème est, pour chacun, de vivre sa propre expérience et de se construire en recourant à ses seules forces. Nous devons nous considérer comme délaissés, c'est-à-dire livrés à nous-mêmes. Ce délaissement engendre le désespoir qui est le sentiment de ne pouvoir s'attendre à aucun secours ni du ciel, ni d'une autre doctrine toute faite, et l'angoisse qui est la conscience de notre totale et profonde responsabilité. Chaque situation nous impose un choix original, qui nous engage et qui engage autrui<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> Vircondelet, 2002, p.150

<sup>3</sup> L'existentialisme en France, p.1 <http://www.phil.muni.cz/rom/vyuka/FJIA025/mat3.rtf>

<sup>4</sup> Casex, Surer et Becker, 1974, p.896

L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. L'homme est responsable de ce qu'il est. L'existentialisme dit que le lâche se fait lâche, le héros se fait héros. Il y a toujours une possibilité pour le lâche de ne plus être lâche. L'existentialisme dit que le destin de l'homme est en lui-même.

### 1.3 Méthode

Ma méthode se base sur trois étapes. La première a été d'identifier les notions de la philosophie de Sartre et d'approfondir mes connaissances de ses idées principales. La deuxième étape a été d'identifier les thèmes qui se retrouvent dans les cinq romans de Sagan et qui ont une affinité avec la philosophie de Sartre. La troisième étape a été d'analyser la fonction de ces thèmes dans les romans de Sagan.

### 1.4 Études antérieures

Les cinq romans de Sagan que j'ai lus sont les suivants : *Bonjour tristesse* ( 1954 ), *Un certain sourire* ( 1956 ), *Dans un mois dans un an* ( 1957 ), *Aimez-vous Brahms* ( 1959 ) et *La Chamade*( 1965 ).

Pol Vandromme a écrit un essai sur la vie et l'œuvre de Sagan intitulé *Françoise Sagan ou l'élégance de survivre* ( 2002 ). Un autre essai qui dépeint aussi bien la vie de Sagan que son œuvre et son temps est *Sagan, un charmant petit monstre* d'Alain Vircondelet ( 2002 ).

Pour approfondir mes connaissances de la philosophie existentialiste de Sartre, j'ai consulté l' *Histoire de la littérature française* de Castex, Surer et Becker. J'ai aussi lu *La Nausée* de Sartre, paru en 1938. J'ai éprouvé le besoin de me plonger dans au moins un des romans de Sartre pour mieux comparer ses idées avec les romans de Sagan. J'ai choisi *La Nausée* parce que je sais que Sagan a été influencée particulièrement par ce roman-ci <sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Vircondelet, 2002, p.63

## 2 Analyse

### 2.1 L'œuvre de Françoise Sagan

En 1980, Françoise Sagan écrit une lettre à Jean-Paul Sartre pour lui dire tout ce qu'elle lui doit <sup>6</sup>. Elle a certainement été très influencée par le philosophe existentialiste, nous le remarquons en lisant ses livres. On y trouve tous les signes qui caractérisent l'existentialisme de Sartre : la solitude, l'angoisse, la vacuité, la liberté. Sagan a, selon Pol Vandromme, vulgarisé le roman existentiel dans une prose lisible <sup>7</sup>.

Jean-Paul Sartre est devenu, aux côtés de sa compagne Simone de Beauvoir, l'idole de la jeunesse bourgeoise d'après-guerre <sup>8</sup>. Ces intellectuels ont adopté un style de vie qui était spécifique pour l'existentialisme. Les caves du quartier de Saint-Germain-des-Prés étaient le rendez-vous des existentialistes entre 1945 et 1955 <sup>9</sup>. Le nom de Saint-Germain-des-Prés est mentionné de temps en temps dans les romans de Sagan.

Selon Sartre, nous sommes seuls, nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes. Il n'y a aucun appui du ciel parce que Dieu n'existe pas. Cela engendre une angoisse et un sentiment de profonde solitude que les choses extérieures ne peuvent pas changer. On naît seul, on meurt seul et le temps mène implacablement à la mort, rien ne peut changer ces faits. Les personnages de Sagan craignent la solitude et la fuite du temps. Ils cherchent à en échapper à tout prix.

Les personnages de Sagan ne s'intéressent ni à la religion, ni à la politique. Dieu est absent dans leur vie, le nihilisme y règne. Au lieu de la religion et d'autres valeurs, les hommes sont livrés à leur nature charnelle. Ils ont seulement foi en le désir et montrent une indifférence à tout sauf au corps. On regarde le corps comme un merveilleux jouet, comme un bel objet, que l'on soigne avec entrain. Les personnages chez Sagan sont aussi le plus

---

<sup>6</sup> Vircondelet, 2002, p.76

<sup>7</sup> Vandromme, 2002, p.48

<sup>8</sup> Les archives des photos exclusives, *Paris-Match*, [http://www.parismatch.com/inedits/liste\\_articles](http://www.parismatch.com/inedits/liste_articles)

<sup>9</sup> L'existentialisme en France, <http://www.phil.muni.cz/rom/vyuka/FJIA025/mat3.rtf>

souvent jeunes et beaux. Pol Vandromme, en décrivant les jeunes filles de Sagan, parle d'un "univers fragile" <sup>10</sup>. Les relations amoureuses sont instables et les gens sont interchangeable. De cet "univers fragile" Vandromme dit : « On n'a d'autre ressource que de le renouveler en changeant de partenaires. C'est possible aussi longtemps que les années n'ont pas trop abîmé les visages et les corps »<sup>11</sup>. Autrement dit, c'est important d'être jeune et belle parce que c'est la condition de l'amour. Il y a chez les jeunes filles le pressentiment qu'un jour elles seront vieilles et la beauté sera disparue. C'est pourquoi Sagan parle si souvent du temps comme un ennemi. Dès son premier roman, *Bonjour tristesse*, Sagan parle de la relation entre l'amour, la jeunesse et la beauté : « À son âge, notait-elle d'une dame mûrissante, je paierai aussi des jeunes gens pour m'aimer, parce que l'amour est la chose la plus douce et la plus vivante. La plus raisonnable »<sup>12</sup>.

Chez Sagan on accepte la tristesse. Il y a la conscience de la vanité des choses, la défaite de la lutte. L'homme sait déjà que tout est désespérément perdu. Les jeux de l'amour, l'ivresse, la paresse et la nonchalance ne sont que des pis-aller du malheur d'être. On assiste aux fêtes galantes pour tromper la mort. Les personnages montrent une incapacité à réagir et à agir. Si l'on leur pose la question : « qu'as-tu fait de ta vie, qu'as-tu envie d'en faire? »<sup>13</sup>, la réponse sera "rien". Ou bien peuvent-ils dire : « je ne suis pas malheureux, je ne suis pas heureux, je ne suis rien »<sup>13</sup>. Ou encore : « Vous avez le temps de quoi? De rien. Ni le temps, ni la force, ni l'envie »<sup>14</sup>. Autrement dit, il y a une apathie, une paresse, une indifférence et une lassitude de vivre. À cette indifférence Sagan oppose parfois un violent sentiment de bonheur. Il y a dans ses livres des tonalités contrastées. En même temps qu'il y a une lassitude de vivre nous trouvons aussi une impatience de vivre. Il y a l'absence d'espoir mais aussi une soif de curiosité. La misérable existence de l'homme, elle la regarde avec mépris et tendresse tout à la fois.

Sagan parle souvent de l'ennui. Pol Vandromme dit que « l'ennui chez Sagan n'est pas une façon de paraître mais une manière d'être »<sup>15</sup>. Selon Vandromme, il y a un ennui métaphysique et un ennui rationnel. L'angoisse marque l'ennui métaphysique où l'absence de Dieu engendre chez les gens une vacuité et un ennui jusqu'à en mourir<sup>16</sup>. L'ennui rationnel est un ennui pur et parfait. « Cet ennui absolu n'est en soi que la vie toute nue quand elle se

<sup>10</sup> Vandromme, 2002, p.79

<sup>11</sup> Vandromme, 2002, p.79-80

<sup>12</sup> *Bonjour tristesse*, 1954, p.124

<sup>13</sup> *Un certain sourire*, 1956, p.110

<sup>14</sup> *Un certain sourire*, 1956, p.146

<sup>15</sup> Vandromme, 2002, p.106

<sup>16</sup> Vandromme, 2002, p.107-108

regarde clairement. On voit le monde tel qu'il est, les choses comme elles sont »<sup>17</sup>. Cet ennui, Vandromme le qualifie comme "la perfection du nihilisme"<sup>18</sup>. L'ennui est comme une chose vague qui désincarne la vie, l'assèche. C'est une maladie qui gagne sans cesse du terrain. On ne se sent pas bien. Ce n'est rien de grave mais une sorte de grisaille qui éreinte tous les désirs, sauf ceux du corps. C'est un pessimisme, une capitulation, une absence d'espoir et une résignation. On n'a pas de rêve, seul l'ennui reste. Le nom de cet ennui c'est la vacuité, le vide du monde, le vide de la vie, le vide de soi. C'est la misère de l'homme sans Dieu, elle ne laisse place qu'à l'indifférence. Les derniers lignes de *Bonjour tristesse* expriment ce sentiment qui monte en Cécile. C'est le néant de l'existence, le vide du monde et d'elle-même: «Quelque chose monte alors en moi que j'accueille par son nom, les yeux fermés : Bonjour Tristesse »<sup>19</sup>.

Les personnages de Sagan, et particulièrement les jeunes filles, ne se soucient pas de carrière. Elles n'ont aucun désir d'une vie arrangée mais suivent leur instinct. Leur vie est celle de la bohème et de l'éphémère. Elles ne cherchent pas la sécurité bourgeoise mais plutôt une sorte de repos dans cette vie de bohème. Elles ont pris la liberté de ne rien faire et vivent selon la philosophie du carpe diem. C'est une vie désœuvrée et nonchalante; elles ne font rien sauf flâner dans Paris avec un sentiment de liberté parfaite. Sartre dit que l'homme est libre et fait ses propres choix. Ces jeunes filles chez Sagan sont vraiment libres. Elles se promènent seules, elles couchent avec ceux qu'elles choisissent elles-mêmes. Elles ne sont plus des objets mais prennent celui qui leur plaît. De plus, elles n'ont pas d'illusions. En 1954, lors de la parution de *Bonjour tristesse*, cette manière de dépeindre les jeunes filles françaises a eu pour conséquence que Sagan a été accusée d'avoir calomnié la jeunesse française<sup>20</sup>. Le mythe de la jeune fille à la grâce sans tache a reçu un coup mortel. Sagan a décrit la réalité sans romantisme. Quelques pays ont même interdit le livre parce qu'il a été considéré comme nuisible à la jeunesse<sup>21</sup>. En faisant aller les jeunes filles sur ce chemin de liberté et en leur donnant le pouvoir de créer leur propre destin Sagan nous montre l'influence des idées de Sartre.

---

<sup>17</sup> Vandromme, 2002, p.109

<sup>18</sup> Vandromme, 2002, p.110

<sup>19</sup> *Bonjour tristesse*, 1954, p.154

<sup>20</sup> Vandromme, 2002, p.55

<sup>21</sup> Vandromme, 2002, p.55

Chez Sagan, comme chez Sartre, l'existence c'est la nausée, un malaise qui tourmente comme une petite migraine. Alain Vircondelet dit que Sagan a fait presque intuitivement « le tour de la question du sens de l'existence »<sup>22</sup>. En lisant *La Nausée* de Sartre, elle éprouve une grande fascination : « elle s'oblige presque à retrouver les états de 'dégoût nauséabond' qu'éprouve Roquentin. Elle aussi se reconnaît épisodiquement de trop, comme les choses alentour, de trop pour l'éternité »<sup>23</sup>. Comme Roquentin, elle veut échapper à l'arbitraire du destin en se sauvant par l'écriture.

Dominique dans *Un certain sourire* est envahie d'une sorte de nausée en se penchant sur son amant pour l'embrasser. La conviction qu'elle aime cet homme auprès d'elle la fait gémir de peur. L'absence du vide auquel elle est généralement habituée lui cause une sorte de nausée. Aussi la peur de perdre ce qu'elle a, la connaissance que cela ne durera pas, la remplit de nausée.

## 2.2 La solitude

La crainte de la solitude est le fil conducteur aussi bien d'*Aimez-vous Brahms* que du roman *Dans un mois dans un an*. Ces deux romans expriment le souhait désespéré d'être aimé, d'être nécessaire, la vulnérabilité et l'incertitude des hommes dans un monde vide. La pensée de sa solitude est toujours présente chez Paule, le personnage principal dans *Aimez-vous Brahms*. C'est une femme de trente-neuf ans, divorcée et seule. Son amant depuis quelques années est Roger, peu fiable et avec un grand besoin de liberté. Simon est le jeune homme de vingt-cinq ans qui est tombé amoureux de Paule. Paule craint de vieillir seule, sans homme, sans enfants, de n'avoir personne qui a besoin d'elle. L'image de son appartement qu'elle voit intérieurement devient une représentation de sa solitude : « En une seconde, elle revit le pan de mur en face de son lit, dans sa chambre. Avec les rideaux tirés, le tableau démodé, la petite commode à gauche. Ce qu'elle regarderait probablement dans dix ans. Encore plus seule qu'aujourd'hui »<sup>24</sup>. Pendant un entretien avec Paule, Simon révèle que, lui aussi, craint la solitude. Il dit qu'être condamné à la solitude est la pire condamnation : « J e ne vois rien de pire, ni de plus inévitable. Rien ne me fait plus peur. Moi, j'ai envie de le hurler par moments : j'ai peur, j'ai peur, aimez-moi »<sup>25</sup>. La solitude des dimanches donne à Paule l'impression de

---

<sup>22</sup> Vircondelet, 2002, p.62

<sup>23</sup> Vircondelet, 2002, p.63

<sup>24</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.49

<sup>25</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.49

n'avoir pas vécu quand le jour est fini. Les occupations de femme seule la dégoûtent et le temps devient une bête qu'il faut tuer.

Sagan utilise les signes extérieurs pour décrire la solitude. Bernard du roman *Dans un mois dans un an* est au volant de sa voiture sur la route vers Poitiers. Il est seul dans sa voiture et sa solitude est renforcée par certains signes : la manière d'allumer une cigarette en conduisant d'une main, le jeu des phares sur la route comme la seule source de lumière et les feuillages des arbres qui l'entourent comme s'il était dans un berceau. Bernard a pris la décision de rester seul dans un hôtel quelques semaines pour travailler sur son roman. Poitiers, la ville qu'il a choisie pour ses semaines de solitude, est la ville la plus morte qu'il puisse imaginer et l'hôtel est le plus moyen qu'on puisse y trouver. C'est comme une mise en scène qui va convenir à son échec littéraire et à ses sentiments de désespoir. Pour renforcer plus encore l'atmosphère de tristesse, Sagan fait tomber la pluie sans cesse sur Poitiers. Plus fort que le sentiment de solitude est celui de délaissement. Bernard en est envahi en revoyant sa femme après la fausse couche de celle-ci. Il s'est rendu compte de la solitude de sa femme :

Et subitement il comprit que c'était sa femme, son bien, qu'elle n'était qu'à lui, qu'elle ne pensait qu'à lui, qu'elle avait failli mourir. Que c'était sans doute la seule chose qu'il possédât et qu'il avait failli la perdre. Il fut envahi d'un sentiment de possession et de pitié d'eux-mêmes si déchirant qu'il détourna la tête. (*Dans un mois dans un an*, 1957, p.134-135)

Il fait le retour à sa propre naissance, au premier cri : « On naît en criant, ce n'est pas pour rien, la suite ne peut être que des atténuations de ce cri »<sup>26</sup>. Être né au monde, il le considère comme une épreuve. Il est chagriné quand il regarde sa vie avec du recul : son échec littéraire, son amour malheureux pour Josée et sa femme si faible et misérable, si dépendante de lui. Le désespoir et la déception le remplissent et le laissent sans forces. Pour un instant il oublie tout autour de lui, livré uniquement à lui-même. Cette scène montre clairement les idées de Sartre: le délaissement, le désespoir et le mal de vivre. Bernard ne peut attendre aucun appui de personne. La conscience qu'il est seul engendre chez Bernard une angoisse. Il voit la vie comme elle est d'une manière désabusée. La vacuité, l'inutilité qu'il éprouve, le conduisent au désespoir. Il ne voit pas de solution, il ne lutte pas, il accepte son échec et sa déception de la vie.

---

<sup>26</sup> *Dans un mois dans un an*, 1957, p.135

Bernard et ses amis essaient de croire à la fin définitive de leur solitude. C'est Josée seule, parmi les gens qu'il connaît, qui est réaliste et ne croît pas à la durée de l'amour. Bernard pense : « Les autres, poussés par un profond instinct, essayaient de croire à la durée, à l'arrêt définitif de leur solitude; et il était comme eux »<sup>27</sup>. Les choses extérieures, la vie agréable, le mariage, les amis, ne peuvent pas se mesurer à cette solitude, elle vient de l'intérieur et de la compréhension que, en fin de compte, l'homme est seul.

### 2.3 Le pessimisme et le découragement

Le bonheur parfait implique le pressentiment que cela ne durera pas. Souvent les personnages comptent avec la déception et se posent la question:« combien de temps va-t-il m'aimer ? » Paule dans *Aimez-vous Brahms* est envahie d'un fort bonheur pendant ses vacances avec son mari sur le voilier de celui-ci. Elle a vingt-cinq ans, la voile bat au vent, elle accepte sa vie, le monde, tout va bien. Or, elle sait dans son for intérieur que cela ne peut pas durer : «Elle était avec Marc, ils passaient leurs vacances ensemble pour la seconde année et déjà elle sentait que tout cela ne pourrait durer. »<sup>28</sup> Envahie de bonheur, elle ne veut pas montrer ses sentiments : « Et pour cacher son visage, elle s'était penchée sur le plat-bord...»<sup>28</sup> Et quand elle se rend compte des regards de son mari son visage change d'expression : « Marc lui avait lancé un de ces regards atones dont il avait le secret et, en elle, aussitôt l'ironie avait remplacé le bonheur »<sup>29</sup>. Ce contraste entre le bonheur, l'ironie et l'indifférence, nous le remarquons assez souvent chez Sagan. Il y a une retenue dans les sentiments, on n'ose pas ou on ne veut pas montrer ce qu'on éprouve.

Les personnages de Sagan ne sont pas faits pour la lutte. Les hommes trouvent la vie difficile, humiliante parfois, et le monde compliqué, mais ils acceptent leur destin au lieu de lutter. La conscience de Paule d'être trompée par Roger la remplit plutôt de fatigue et de découragement que de jalousie. Bien que consciente de l'infidélité de Roger, Paule ne montre pas ses sentiments. Elle a envie de l'insulter, de lui jeter son verre à la tête au lieu d'être digne et estimable. Mais elle est bien élevée, elle appartient à la bourgeoisie et elle ne montre pas sa douleur. Elle cache son chagrin comme elle cache son bonheur.

---

<sup>27</sup> *Dans un mois dans un an*, 1957, p.135

<sup>28</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.10

<sup>29</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.11

Le pessimisme est souvent présent chez Sagan sous forme de fatalisme. Paule sait que Roger va certainement essayer de la reprendre quand il sera lassé de la vie qu'il mène, et qu'elle-même va probablement lui céder :

Simon serait définitivement blessé, elle serait de nouveau seule, attendant des coups de téléphone incertains et des petites blessures certaines. Et elle se révoltait contre son propre fatalisme, cette impression que tout cela était inéluctable. (*Aimez-vous Brahms*, 1959, p.161)

Les sentiments des personnages oscillent entre les extrêmes, allant du bonheur merveilleux à la tristesse profonde. Les personnages sont assez faibles : il suffit d'un commentaire un peu condescendant pour détruire le bonheur de Paule.

Il est caractéristique de Sagan de laisser se retirer les personnages. On ne pousse rien à bout, on ne fait pas de grimaces, on se réfugie dans sa solitude et on se tait. C'est plus important de présenter un visage sans trace de chagrin que de débiller ses sentiments. Il vaut mieux adopter l'attitude, les gestes, le visage de la pudeur. Alain Vircondelet, dans son livre *Sagan, un charmant petit monstre*, écrit de la jeunesse de Sagan et de son attrait « pour cette usure de la vie par la fête, pour le goût de la nuit où enfin les masques tombent et laissent apparaître les vrais visages, les vraies douleurs, et, grandiose et misérable, la tristesse »<sup>30</sup>. Pour échapper à cette tristesse et à ces douleurs, Sagan forme une philosophie qu'elle va pratiquer toute sa vie : « Adhérer à la vie, recouvrir le pauvre corps humain, nu, efflanqué, tremblotant de notre solitude de ces instants d'existence, arrachés à la nuit sans âme et sans esprit »<sup>30</sup>.

Le pessimisme et le découragement conduisent les hommes à la passivité. Simon dans *Aimez-vous Brahms* ne travaille pas. Il n'a rien d'un jeune homme actif mais roule dans Paris, boit du whisky et parle de la difficulté de vivre. Ce qui l'a conduit à cet état ce sont les doutes au sujet de l'amour de Paule. Il passe ses soirées dans les boîtes de nuit. Sa tristesse est renforcée par l'alcool, le milieu sombre et le chant d'une femme noire. En entendant la chanteuse, qui chante comme si elle arrivait de la Nouvelle-Orléans, Simon oscille entre l'espoir et le désespoir : « Puis une femme noire vint chanter, elle avait une immense bouche rose, elle ouvrait les portes de mille nostalgies, elle allumait les feux d'une sentimentalité désespérée où ils se laissèrent glisser ensemble »<sup>31</sup>. Roger est d'une autre espèce que Paule et Simon. Il est moins réservé, moins sensible, moins bien élevé. Mais lui aussi parle de la

---

<sup>30</sup> Vircondelet, 2002, p.67

<sup>31</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.111

difficulté d'être. Il n'a le goût de rien, il ne sait pas vivre. Quand il s'éveille au milieu de la nuit il a les gestes d'un homme seul :

Il prit le paquet de gauloises sur la table de nuit, en mit une machinalement à sa bouche et la reposa aussitôt. Il n'aimait plus ces gestes machinaux, qui avaient été pour lui une grande part de la saveur de la vie; il n'aimait plus ces gestes d'homme seul, il n'aimait plus le goût du tabac .( *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.169-170 )

Un peu plus tard il est encore plus envahi de pessimisme et il pense : « Lui, Roger, n'avait qu'à sortir, trouver une putain, et boire »<sup>32</sup>.

Le pessimisme mène aussi à l'indifférence et à la fatigue. Dans le roman *Dans un mois dans un an*, Bernard souffre du fait que Josée ne l'aime pas. À leur dernière entrevue, il dit quand même que cela ne fait rien. Il y a chez Bernard un manque d'énergie et une lassitude : cela ne sert à rien de s'engager, la vie c'est la déception. La futilité de la situation, la pauvreté de leurs phrases font monter les larmes aux yeux de Bernard et de Josée, des larmes qui se mêlent à la pluie tombant sans cesse sur Paris. Une image de la vanité de leur amour est la cigarette trempée que Bernard cherche en vain à allumer.

Ce pessimisme et ces sentiments de vacuité que nous trouvons chez Paule, Simon, Roger et Bernard nous les trouvons aussi chez Roquentin, le héros de *La Nausée*.

#### **2.4 L'ennui et l'indifférence. L'angoisse et la notion du temps**

Chez Sagan il s'agit souvent de l'ennui des jeunes gens de bonne famille. C'est une manière d'être dans son époque et dans son milieu. La société organisée est ennuyeuse, il faut lui opposer la révolte. Il vaut mieux vivre en marge d'une existence ordinaire, débarrassé de toute habitude, de toute règle. Il faut bien déjouer l'ennui de toutes les manières.

Dans *Bonjour tristesse*, le personnage principal est la jeune Cécile, qui passe ses vacances sur la Côte d'Azur avec son père et deux amies de celui-ci. Cécile, qui n'a pas de mère, vit avec son père et elle est habituée à beaucoup de liberté. Une des amies du père, Anne, apporte l'ordre, le silence, l'harmonie à leur séjour sur la Méditerranée, en bref tout ce qui, selon Cécile, rend la vie ennuyeuse. Cécile dit : « J'avais très peur de m'ennuyer à mourir. [...] Mais je craignais l'ennui, la tranquillité plus que tout. Pour être intérieurement tranquilles, il nous fallait à mon père et moi l'agitation extérieure »<sup>33</sup>. Dans ce roman, Sagan fait contraster l'indifférence résignée d'Anne avec la joie de vivre et l'insouciance de Cécile.

---

<sup>32</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.169-170

<sup>33</sup> *Bonjour tristesse*, 1954, p.132

Pour Dominique dans *Un certain sourire*, l'absence d'émotions véritables semble être la manière la plus normale de vivre. Même dans des situations agréables, par exemple dans la voiture avec son amant sur la route vers la Méditerranée, elle est indifférente : « Et cela ne me faisait rien, mais rien. J'aurais aussi bien pu être sous mon peuplier avec un livre. Cette espèce d'absence aux événements finit par m'égayer »<sup>34</sup>. Souvent les personnages de Sagan sont impassibles, extrêmement blasés, ont l'air fatigué et un peu triste. Ils sont en quelque sorte de la génération des enfants tristes. Rien n'est défendu, mais rien n'est non plus vraiment durable. Ils vivent dans le présent où il s'agit de satisfaire à ses besoins. Quand cela est fait, il ne reste que le vide. Selon Vircondelet, Sagan ne peut pas canaliser son violent sentiment de bonheur et oppose à cause de cela une indifférence aux choses<sup>35</sup>. Ce phénomène, c'est-à-dire l'indifférence aux choses, est dans l'air du temps. Un homme plus âgé pose à Dominique la question : « et vous, jeune fille, êtes-vous une de ces malheureuses existentialistes? »<sup>36</sup>.

L'ennui est la passivité même qui a pour compagnon la résignation. L'ennui, c'est la vie en état de dépression. Josée dans *Dans un mois dans un an*, à l'âge de vingt-cinq ans, est fatiguée d'elle-même et de sa vie. De plus, toutes ses connaissances lui paraissent privées de vie. Et Dominique dit : « Je faisais partie de cette espèce de gens qui ne sont bien que lorsqu'ils ont tué en eux une certaine part de vitalité, je ne suis pas bien que fatiguée »<sup>37</sup>. Luc, qui est l'amant de Dominique, ironise sur l'ennui, la fatigue. « L'ennui et la fatigue sont la base de tout, sur lesquels on peut bâtir de belles unions durables »<sup>38</sup>. De l'autre côté, au moment où l'ennui est absent les personnages changent d'une manière agréable. On dirait que le bonheur est l'absence de l'ennui.

La conception de Sagan de la vie est parfaitement désabusée. Elle parle de l'ennui quotidien, de cette longue tricherie qu'est la vie, de la vie comme une collection de secondes à tuer et de ce terrible chemin quotidien vers la mort. C'est le pessimisme existentiel. Et Roquentin dans *La Nausée* dit : « C'est que je pense, lui dis-je en riant, que nous voilà, tous tant que nous sommes, à manger et à boire pour conserver notre précieuse existence et qu'il n'y a rien, rien, aucune raison d'exister »<sup>39</sup>.

---

<sup>34</sup> *Un certain sourire*, 1956, p.92

<sup>35</sup> Vircondelet, 2002, p.175 « Le drame secret de Françoise Sagan, c'est cette énergie vitale farouche et violente qui sourde en elle, ce violent sentiment de bonheur qui clame en elle comme un aveu et qu'elle ne parvient pas à canaliser, à faire exister. Alors elle lui oppose l'indifférence aux choses, à l'Histoire, au quotidien. »

<sup>36</sup> *Un certain sourire*, 1956, p.54

<sup>37</sup> *Un certain sourire*, 1956, p.110

<sup>38</sup> *Un certain sourire*, 1956, p. 147

<sup>39</sup> *La Nausée*, 1938, p.161

L'ennui qui est tellement caractéristique de Sagan, nous la trouvons aussi chez Roquentin : « La statue me parut désagréable et stupide et je sentis que je m'ennuyais profondément »<sup>40</sup>. *La Nausée* est pénétrée d'un profond pessimisme, il n'y a aucune raison d'exister, on est sans courage, on souffre, on est plein d'angoisse.

Dans *En attendant Godot* de Beckett, paru en 1952, deux ans avant *Bonjour tristesse*, les héros n'opposent qu'une attente angoissée au désespoir du monde<sup>41</sup>. Cette pièce se déroule hors du temps. Or la notion du temps est très important dans cette pièce comme il l'est d'ailleurs dans la philosophie existentialiste. L'angoisse vient de la pensée de l'avenir. Si on peut réduire le temps au présent, l'angoisse sera supprimée. Cette manière de voir le temps, nous la trouvons chez Sagan dans *La Chamade* et *Aimez-vous Brahms*, chez Sartre dans *La Nausée* et chez Beckett dans *En attendant Godot*. Seul le présent compte et quand la pensée de l'avenir surgit, elle est associée à l'angoisse. Dans la pièce de Beckett, Estragon et Vladimir, pendant leur attente désespérée, parlent de choses sans importance pour diminuer l'angoisse de ce qu'ils attendent, Godot, l'avenir, la fin du monde. Dans *Aimez-vous Brahms*, Paule est envahie de peur en pensant à son avenir, et Lucile dans *La Chamade* ne veut pas entendre parler de l'avenir. Dans les romans de Sagan, on ne reçoit aucune information sur le passé, sur l'avenir non plus. Simon dans *Aimez-vous Brahms* par exemple dit que son présent seul l'intéresse. Sartre, dans *La Nausée*, parle ainsi de l'existence :

La vraie nature du présent se dévoilait : il était ce qui existe, et tout ce qui n'était pas présent n'existait pas. Le passé n'existait pas. Pas du tout. Ni dans les choses ni même dans ma pensée. [...] Maintenant, je savais : les choses sont tout entières ce qu'elles paraissent - et derrière elles ...il n'y a rien. (Sartre, *La Nausée*, 1938, p.139-140)

Sartre et Sagan, tous les deux parlent souvent du temps. Roquentin dit : « En somme, ce fameux écoulement du temps, on en parle beaucoup, mais on ne le voit guère »<sup>42</sup>. « On appelle ça, si je me souviens bien, l'irréversibilité du temps »<sup>43</sup>. Chez Sagan, le temps est parfois un ennemi qu'il faut tromper ou tuer, et parfois, comme chez Lucile quand elle est heureuse, quelque chose qu'il faut empêcher de passer : « Le temps eût été alors autre qu'une chose à tuer, le temps eût été une chose à choyer, chérir, empêcher de passer »<sup>44</sup>.

---

<sup>40</sup> *La Nausée*, 1938, p.19

<sup>41</sup> Vircondelet, 2002, p.175

<sup>42</sup> *La Nausée*, 1938, p. 87

<sup>43</sup> *La Nausée*, 1938, p.88

<sup>44</sup> *La chamade*, 1965, p.109

## 2.5 La liberté et l'oisiveté

La notion de liberté est centrale dans la philosophie existentialiste comme dans les romans de Sagan. Pendant sa jeunesse, Françoise Sagan se sent proche des écrivains, des artistes et d'autres intellectuels qui fréquentent Saint-Germain-des-Prés. Leur liberté et leur esprit lui plaisent beaucoup. Elle éprouve le plaisir d'être au coeur d'un changement de société, de l'émancipation des femmes<sup>45</sup>.

Dans son premier roman, *Bonjour tristesse*, paru en 1954, Sagan libère la jeune fille du roman des contraintes imposées à son sexe, à son âge et à sa classe sociale. C'est une attitude qui reviendra dans les romans qui vont succéder à *Bonjour tristesse*. Les jeunes filles n'ont plus la même docilité que leurs mères. Elles prennent au lieu d'être prises. La jeune fille choisit elle-même sa manière de vivre, personne ne la contraint.

Une expression de la notion de liberté est la manière dont les personnages déambulent dans Paris que Sagan décrit dans plusieurs de ses romans. Le milieu de la ville forme une coulisse pour les rencontres et les longues promenades où les parcs, les avenues interminables et le beau ciel de Paris renforcent le sentiment de liberté chez les personnages. Dominique dans *Un certain sourire* se promène dans Paris, libre et gaie. Elle entre dans les boutiques, discute avec tout le monde, Paris lui appartient. Lucile dans *La Chamade* fait de longues promenades oisives dans Paris, longe la Seine et ses rives, visite les terrasses des cafés existentialistes, admire le ciel blanc. Et Antoine dans le même livre erre dans son beau Paris, bleu et blond, quand il est malheureux et qu'il a besoin de réfléchir. Pour Roger dans *Aimez-vous Brahms*, la ville représente la liberté. Son grand besoin de flâner seul dans Paris devient une opposition à la solitude de Paule, c'est-à-dire la liberté de Roger représente pour Paule la solitude : « Mais dès qu'il passait la porte, dès qu'il respirait sur le trottoir la violente odeur de son indépendance, elle le perdait à nouveau »<sup>46</sup>. Cette manière de rôder dans la ville en liberté, nous la trouvons aussi chez Sartre dans *La Nausée*. Roquentin, pendant ses promenades, passe les avenues, les boulevards, les cafés, les trottoirs et les quartiers d'une façon qui nous rappelle les personnages chez Sagan. Roquentin a besoin de tuer le temps et d'échapper à la nausée. C'est pourquoi il flâne dans sa ville :

---

<sup>45</sup> Vircondelet, 2002, p. 45, 84

<sup>46</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.52

Devant moi, tout au fond, à travers des épaisseurs de noir, je distingue une pâleur rose : c'est l'avenue Galvani. Je me retourne; derrière le bec de gaz, très loin, il y a un soupçon de clarté : ça, c'est la gare avec les quatre cafés. Derrière moi, devant moi il y a des gens qui boivent et jouent aux cartes dans des brasseries. [...] Les bruits domestiques, le ronflement des autos, les cris, les aboiements ne s'éloignent guère des rues éclairées, ils restent au chaud. ( *La Nausée*, 1938, p.46 )

Reliée à la notion de liberté est l'importance du présent, la faculté de s'occuper de la force de l'instant. Pour Lucile et Antoine dans *La Chamade* rien d'autre que l'instant qu'ils vivent n'a de valeur. Ils regardent le présent se dérouler et du moins au début de leur relation ne rêvent pas d'un futur commun. Ils ne se soucient pas de l'avenir. Mais dès qu'Antoine commence à parler de l'avenir, leur situation devient impossible : « Il avait introduit la notion du futur dans la tête de Lucile et, ce faisant, il semblait qu'il l'eût rendu impossible entre eux »<sup>47</sup>.

L'éphémère, c'est-à-dire la manière de vivre au quotidien, un peu comme un clochard, est souvent célébré par les personnages de Sagan. Ce milieu à Paris à cette époque, dans les années 50, incitait en quelque sorte à l'oisiveté. Quelques lignes de Faulkner deviennent un guide pour Lucile : «...la sagesse de concentrer son attention sur les plaisirs de la chair - manger, évacuer, forniquer, lézarder au soleil. Il n'y a rien de mieux, rien qui puisse se comparer à cela, rien d'autre en ce monde, que vivre le peu de temps qui nous est accordé, respirer, être vivant et le savoir »<sup>48</sup>.

Pour Lucile, la liberté est plus importante que tout autre chose. Elle ne fait rien de sa vie, elle est seulement heureuse d'exister. Elle ne veut rien posséder, elle est résolue à ne faire que ce qui lui plaît, elle a le goût de la facilité. Une fois Lucile se pose la question : « faut-il travailler, gagner sa vie, faire des choses pour exister? »<sup>49</sup>. La réponse qu'elle reçoit de son amant Charles est que cela suffit d'être heureux. Lucile a fait le choix de ne pas quitter son adolescence, d'être parfaitement irresponsable.

La seule morale de Lucile est le bonheur. Le malheur lui semblant inexcusable, elle suit ses instincts : « Le contraire lui semblait impossible, elle n'imaginait pas qu'on puisse résister à ses désirs, elle n'en avait jamais compris, ni la nécessité ni la justification »<sup>50</sup>. Ce qu'elle pouvait être aux yeux des autres lui est parfaitement indifférent. Elle n'a ni le moindre

---

<sup>47</sup> *La Chamade*, 1965, p.165

<sup>48</sup> *La Chamade*, 1965, p. 156

<sup>49</sup> *La Chamade*, 1965, p. 75

<sup>50</sup> *La Chamade*, 1965, p.98

projet, ni le moindre souci, elle a la capacité de nier tout problème. Lucile n'aime que l'oisiveté : « La paresse de Lucile, sa capacité énorme à ne rien faire, à ne rien prévoir, sa faculté de bonheur - à vivre des jours vides, aussi inactifs, aussi semblables - lui semblait par moments extravagante, presque monstrueuse »<sup>51</sup>. Elle peut passer trois semaines sur son lit en robe de chambre, fumant, lisant, faisant l'amour avec Antoine, parlant littérature. C'est un temps sans limites et sans but. Elle est parfaitement libre et parfaitement heureuse dans cette vie oisive. Dans la vie immobile de Lucile il y a « un absolu du présent et un dédain de l'avenir... »<sup>52</sup>. Elle ne vit que dans l'instant.

Le besoin de liberté chez Lucile est plus fort que la passion, que l'amour violent qu'elle éprouve pour Antoine. Enfin Antoine comprend la vraie nature de Lucile :

Mais quand il la revoyait, quand il regardait ce visage intact, insouciant, distrait, il avait l'impression que ce n'était pas une faiblesse honteuse chez elle mais bien une force profonde, cachée, animale qui la détournait de la vie dans son sens le plus naturel. ( *La Chamade*, 1965, p.174 )

Elle a une façon de vivre qui s'accorde avec sa nature. Elle ne peut pas s'adapter à la vie des autres, ce qui est important pour elle, c'est le soleil, les plages, l'oisiveté et la liberté. Cela la rend intouchable, insaisissable et libre.

## 2.6 Le style de Sagan.

Le style de Sagan est fluide. C'est aussi une écriture pleine de retenue. Elle parle de la souffrance, de la fatigue d'être au monde mais elle n'utilise pas de mots forts pour décrire cette souffrance. Dans *Aimez-vous Brahms*, tous les personnages souffrent, chacun à sa façon. Simon dit par exemple que Paule est une femme « souffrant de quelque chose qu'on ne connaît pas »<sup>53</sup>. Pour souligner cette souffrance Sagan se sert des mots *douleur* et *douloureux* : « En même temps, quelque chose en elle s'obstinait, se complaisait à bercer en Simon *une vieille douleur* commune »<sup>53</sup>; « ...elle fut envahie d'un sentiment de possession si déchirant, si *douloureux*, qu'elle pensa l'aimer »<sup>53</sup>.

---

<sup>51</sup> *La Chamade*, 1965, p.139

<sup>52</sup> *La C*

*hamade*, 1965, p.151

<sup>53</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.30, 147-148, 154

Bien entendu les mots *triste* et *tristesse* ont aussi leur place évidente chez Sagan : «...et elle se sentait saisie d'une infinie *tristesse* »<sup>54</sup>. Elle utilise le mot *triste* d'une manière inhabituelle, ce figure de style s'appelle l'oxymore : « Jamais elle ne pourrait faire l'effort de connaître quelqu'un d'autre et elle puisait en cette certitude *un bonheur triste* »<sup>55</sup>; « Elle éprouvait *un plaisir triste* à imaginer la colline de Houdan dans la lumière du soir »<sup>55</sup>.

*La solitude, la résignation, la lassitude et la fatigue* sont des mots qui donnent aux textes la tonalité de découragement et de pessimisme qui sont tellement caractéristique de Françoise Sagan. L'atmosphère est encore plus sombre par *le dégoût, le vide et la nausée* : « ...ces mille petites choses de la vie d'une femme seule qui la *dégoûtaient* vaguement »<sup>55</sup>; « Cette chose qui descendait en moi me remplissait de *dégoût*, de colère »<sup>56</sup>; « Elle lui a fait comprendre que sa vie était *vide* »<sup>57</sup>; « Je fus envahie d'une sorte de *nausée* »<sup>58</sup>. *Vide* est aussi utilisé dans *La Nausée* : « Je reste *vide* et sec »<sup>59</sup>.

Nous trouvons les mots *vague* et *vaguement* chez Sagan, des mots qui eux aussi ont la fonction de transmettre une atmosphère spécifique : « ...il pensait *vaguement* que c'était la dernière passion... »<sup>60</sup>; « Roger restait *vaguement* inquiet »<sup>60</sup>. Le mot *vague* est un mot très fréquent dans *La Nausée*. Roquentin dit par exemple : « Il me reste le *vague* sentiment qu'elle était charmante... »<sup>61</sup>. *Doux* et *tendre* sont deux adjectifs utilisés par Sagan : « En prenant le trottoir, il buta et se mit à boiter aussitôt, l'air *doux* et résigné »<sup>62</sup>.

Le mot *ennui* joue un rôle important dans beaucoup de livres de Sagan. Dès son premier roman, *Bonjour tristesse*, le mot *ennui* apparaît à la première ligne : « Sur ce sentiment inconnu dont *l'ennui*, la douceur m'obsède, j'hésite à apposer le nom, le beau nom grave de tristesse »<sup>63</sup>. On dirait que Sagan donne ici la tonalité dont tant de ses romans auront plus tard la caractéristique. Particulièrement dans *Un certain sourire*, on *s'ennuie* dès la première page et on continue ensuite à *s'ennuyer* d'une manière ou d'une autre : modestement, passionnément, violemment, plaisamment, honteusement. Dans *Dans un mois*

---

<sup>54</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.30

<sup>55</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.18, 56, 67

<sup>56</sup> *Un certain sourire*, 1956, p.165

<sup>57</sup> *Dans un mois dans un an*, 1957, p.161

<sup>58</sup> *Un certain sourire*, 1956, p.143

<sup>59</sup> *La Nausée*, 1938, p.96

<sup>60</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.76, 99

<sup>61</sup> *La Nausée*, 1938, p.55

<sup>62</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.29

<sup>63</sup> *Bonjour tristesse*, 1954, p.11

dans un an, Bernard s'explique ainsi : « Mais il savait qu'il s'ennuierait profondément... »<sup>64</sup> ,et Roquentin dans *La Nausée* de même: « La statue me parut désagréable et stupide et je sentis que je m'ennuyais profondément »<sup>65</sup>.

Parfois Sagan fait contraster deux sentiments forts. Paule dans *Aimez-vous Brahms* est merveilleusement heureuse, et quelques minutes plus tard pleine de tristesse. Pol Vandromme décrit la langue de Sagan comme « une musique pleine de retenue [...] celle de l'usure des vies »<sup>66</sup>. On dirait que sa langue est munie d'une sorte de sourdine. Quand elle décrit les sentiments de ses personnages elle n'utilise pas de mots forts, il s'agit plutôt d'une tristesse, d'une fatigue, d'une petite grimace. Correspondant à cela les personnages sourient de temps en temps mais ils rient rarement. Il y a dans la langue de Sagan « une fatigue, qui n'est tout à fait celle du désespoir, ni tout à fait celle de l'indifférence - à mi-chemin entre les deux... »<sup>67</sup>.

Les rêves de Simon, l'auteur les compare aux fleuves qui partent vers Paule comme vers une mer calme. Pour souligner encore plus l'impression de tranquillité, Sagan reprend le mot *même* dans la phrase qui suit. Il s'agit de Simon : « tous les jours au *même* bureau, tous les soirs auprès du *même* être, dans le *même* appartement, suspendu au *même* désir, au *même* souci, à la *même* souffrance »<sup>68</sup>.

Françoise Sagan a été formée par des auteurs comme Proust, Gide, Sartre, Baudelaire et Rimbaud entre autre. Quant à la langue, Proust est le modèle essentiel, son regard vif pour les plus fragiles détails, ses analyses psychologiques lui plaisent beaucoup<sup>69</sup>. Sagan a tout lu de Sartre. Elle aime sa manière de croire en les gens, les causes, les généralités. Elle aime aussi Simone de Beauvoir et *Le Deuxième Sexe*, la bible de la libération des femmes<sup>70</sup>. Les poètes Rimbaud et Prévert l'ont influencée aussi, le premier pour son innocence et le dernier pour sa liberté de ton et sa manière de chanter Paris<sup>71</sup>. À Paul Éluard elle a emprunté le titre de ses deux premiers romans<sup>72</sup>. Un autre auteur que Sagan mentionne parfois dans ses romans et qui l'a influencée est Stendahl, pour son mépris d'une existence confortable<sup>73</sup>.

---

<sup>64</sup> *Dans un mois dans un an*, 1957, p.71

<sup>65</sup> *La Nausée*, 1938, p.19

<sup>66</sup> Vandromme, 2002, p.89-90

<sup>67</sup> Vandromme,2002, p.90

<sup>68</sup>*Aimez-vous Brahms*, 1959, p.160

<sup>69</sup> Vircondelet, 2002, p.69

<sup>70</sup> Vircondelet, 2002, p.76

<sup>71</sup> Vircondelet, 2002, p.50

<sup>72</sup> Vircondelet, 2002, p.203

<sup>73</sup> Vircondelet, 2002, p.49

## 2.7 La description du milieu

Le style de Sagan est analytique et introspectif. Sa focalisation est plutôt sur la vie intérieure des personnages que sur le milieu extérieur. Le milieu forme malgré tout une partie importante comme toile de fond de scènes variées. Une rencontre entre Simon et Paule dans *Aimez-vous Brahms* a lieu sur le trottoir devant le magasin où travaille Paule : « Le trottoir gris, les passants, les voitures autour d'eux lui semblèrent tout à coup un décor stylisé, figé, sans époque »<sup>74</sup>. Sagan fait contraster la réalité morne de la rue avec les sentiments forts aussi bien chez Paule que chez Simon. Aussi fait-elle contraster les mots *vide, sans réaction, dégoût* avec les mots *plénitude et tranquillité* pour décrire les sentiments de Simon avant la rencontre et au moment où il voit Paule sourire : « Il se sentait étrangement *vide et sans réaction* »; « Et il eut une grimace de *dégoût* »; « Il fit un pas vers elle, elle lui sourit et il se sentit tout à coup envahi d'un tel sentiment de *plénitude, de tranquillité* qu'il ferma les yeux »<sup>75</sup>. La scène où Paule se promène avec Simon est encadrée par l'automne, les feuilles mouillées qui se mélangent lentement à la terre. Ils marchent sans un mot. L'automne monte au cœur de Paule avec une grande douceur. Elle éprouve une sorte de tendresse pour Simon qui la raccompagne en silence, dans une allée déserte, à l'automne. L'atmosphère est mélancolique. C'est silencieux, lent, doux et tendre. L'endroit est désert, l'année est bientôt finie. Cette atmosphère douce-amère nous fait deviner que l'amour est impossible et que la solitude aura le dernier mot.

Roger, dans *Aimez-vous Brahms*, tient à sa liberté et à son indépendance. Son milieu est celui de la ville qu'il aime. Sagan utilise les mots de la ville pour mettre en relief le besoin de liberté de Roger : marcher, parcourir les rues, rôder, son pas sur le pavé, surveiller cette ville, dès qu'il respirait sur le trottoir.

Beaucoup de scènes dans les livres de Sagan se passent dans des voitures. Sagan utilise la voiture comme un symbole de liberté. Une rencontre entre Paule et Simon a lieu dans la voiture ouverte de Simon au milieu de la nuit. Ici le vent joue un rôle important. Les cheveux de Paule et de Simon se mêlent dans le vent violent de la nuit. La fraîcheur nocturne se mêle à l'odeur du jeune homme. La masse noire des cheveux de Simon devient une barrière soyeuse entre leurs visages.

---

<sup>74</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.113

<sup>75</sup> *Aimez-vous Brahms*, 1959, p.112

### 3 Conclusion

Mon intention a été de trouver un rapport entre les cinq romans de Sagan et la philosophie de Sartre. Les thèmes qui caractérisent l'existentialisme de Sartre, à savoir la solitude, l'angoisse, la liberté, le pessimisme, je les ai trouvés chez Sagan.

La liberté est une notion importante dans tous les romans mais surtout dans *La Chamade* où le besoin de liberté du personnage principal est plus fort que tout autre chose. Sagan dit elle-même que sa façon de suivre l'existentialisme c'est de laisser aux gens la liberté d'agir et de se définir par leurs actes. Dans ses romans, on parle, on montre les choses, on raconte. Mais il n'y a pas d'explication ou de justification<sup>76</sup>.

La solitude, je l'ai trouvée surtout dans *Aimez-vous Brahms* et dans *Dans un mois dans un an*. Dans ces deux romans la solitude se change parfois en délaissement. L'angoisse est aux aguets partout, on la trompe avec l'alcool, l'amour, la vitesse. Il y a aussi le pessimisme dans les romans de Sagan. Une conception assez sombre de la vie pénètre les textes, où l'ennui, le désespoir et le découragement sont présents chez les personnages. Mais pas toujours. Il y a aussi des moments où Sagan exprime un profond bonheur. Ce bonheur vient de l'amour. Ainsi le texte de Sagan est plein de contrastes : il y a les éléments sombres mais aussi le bonheur et l'amour.

La question du temps, qui est un élément important dans la philosophie existentialiste, surgit chez Sartre dans *La Nausée* et souvent dans les romans de Sagan. Parfois le temps est regardé comme un ennemi qui mène à la mort et fait vieillir les gens. Parfois il faut tuer le temps dans l'ennui des jours qui se ressemblent.

J'ai aussi trouvé que beaucoup de mots et d'expressions dont Sartre se sert dans *La Nausée*, nous les trouvons aussi chez Sagan : *vide, vague, s'ennuyer profondément* par exemple. La vie se présente comme une farce chez Sartre et comme une comédie chez Sagan. Roquentin comme beaucoup de personnages de Sagan éprouvent le pessimisme, la vacuité et l'angoisse.

Ces cinq romans de Sagan ont été écrits pendant sa jeunesse. Le dernier d'entre eux, *La Chamade*, a paru quand l'écrivain avait trente ans. Il serait intéressant d'étudier aussi quelques romans de la production ultérieure de Sagan pour examiner s'il y a la même influence de l'existentialisme sartrien ou si l'écrivain s'est orientée vers autre chose.

---

<sup>76</sup> "Sagan légère grave et éternelle" p.2; <http://perso.wanadoo.fr/maliphane/sagan.htm>

## **Bibliographie**

### **Ouvrages cités**

- Castex, Surer et Becker. 1974. *Histoire de la littérature française*. Paris : Hachette.
- Sagan, Françoise. 1954. *Bonjour tristesse*. Paris : Juillard.
- Sagan, Françoise. 1956. *Un certain sourire*. Paris : Juillard.
- Sagan, Françoise. 1957. *Dans un mois dans un an*. Paris : Juillard.
- Sagan, Françoise. 1959. *Aimez-vous Brahms?* Paris : Juillard.
- Sagan, Françoise. 1965. *La Chamade*. Paris : Juillard.
- Sartre, Jean-Paul. 1938. *La Nausée*. Paris : Gallimard.
- Vandromme, Pol. 2002. *Françoise Sagan ou l'élégance de survivre*. Paris : Rocher.
- Vircondelet, Alain. 2002. *Sagan, un charmant petit monstre*. Paris : Flammarion.

### **Articles cités**

- "L'existentialisme en France" <http://www.phil.muni.cz/rom/vyuka/FJIA025/mat3.rtf>
- "Les archives des photos exclusives" Jean-Paul Sartre. 2004. Paris Match, [http://www.parismatch.com/inedits/liste\\_articles](http://www.parismatch.com/inedits/liste_articles)
- "Françoise Sagan, légère grave et éternelle" <http://perso.wanadoo.fr/maliphane/sagan.htm>

### **Ouvrages consultés**

- Delassein, Sophie. 2002. *Aimez-vous Sagan*. Paris : Fayard.
- Sartre, Jean-Paul. 1996. *L'Existentialisme est un humanisme*. Paris: Gallimard.